

La Gazette Enragée

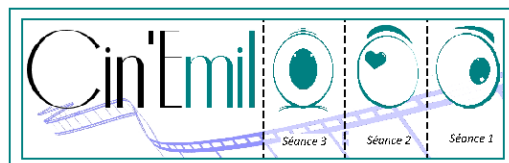
Le journal du collégien, par le collégien, pour le collégien

numéro 14

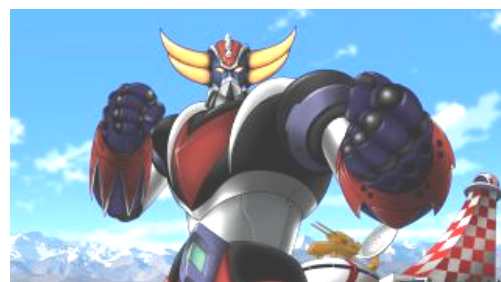
octobre 2015

1 euro (seulement)

A moins d'avoir beaucoup redoublé ou d'avoir un grand frère ou une grande sœur collectionneurs, c'est la première fois que vous avez entre les mains le meilleur journal collégien de l'univers (et réalisé par des gens modestes, en plus). Comme le phénix, la Gazette enragée, le journal du collège Emile Combes, renaît de ses cendres pour vous apporter une montagne d'informations, des océans de culture, des nuées de coups de cœur... Tout ça pour un minuscule euro, avouez que c'est donné !



Vous avez manqué la première séance du Cin'Emil' ? On a de la peine pour vous alors on vous propose une séance de rattrapage.



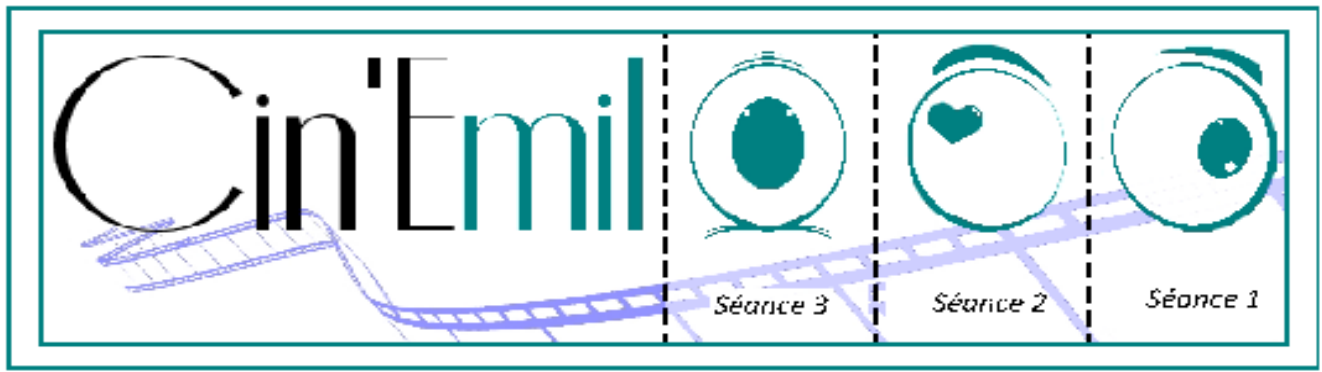
Quand ils étaient encore petits, vos parents se goinfraient déjà de dessins animés japonais et maintenant ils osent vous critiquer ! Une nouvelle rubrique sur les dessins animés d'autrefois vous attend à l'intérieur.



Vous en avez assez qu'on vous prenne pour une buse parce que vous n'aimez que jouer au football ? Un article sur l'histoire de ce sport, un autre sur celle de l'UNSS vous apporteront la culture nécessaire pour briller dans les salons.



Passionnés de pâtisserie, de bracelets brésiliens, de théâtre... (de ce qui fait le prix de la vie, quoi !) la Gazette enragée vous propose des articles que vous relirez jusqu'à en avoir usé vos yeux...



La première séance du Cin'Emil est passée et vous n'y étiez pas ?

Il y a des occasions comme cela dans la vie que l'on rate et que l'on regrette pour toujours... Heureusement, la Gazette enragée veille sur vous !

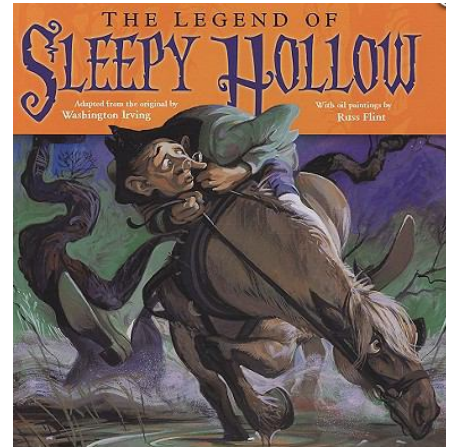
Le Ciné Club du collège existe depuis cette année. Il se déroule une fois par mois, le jeudi soir. Un panneau situé sous le préau vous apporte tous les renseignements nécessaires pour ne pas louper les séances. On y projette un film sur grand écran (c'est presque comme au cinéma mais sans payer...) et puis on y reçoit des documents sur le film pour en apprendre davantage sur la façon dont il a été réalisé, sur les métiers du cinéma...

La première séance a été très appréciée. Certains ont frissonné devant cette histoire de cavalier sans tête, d'autres ont souri devant les nombreux passages humoristiques que contient le film. Personne n'est resté indifférent... C'est la magie du cinéma.



La Gazette enragée vous offre exceptionnellement les documents distribués aux bienheureux qui étaient présents lors de la projection. Il ne va pas falloir vous y habituer, hein !

Vous pouvez toujours vous inscrire au Ciné Club. Adressez-vous à la documentaliste, au CDI ou à votre professeur principal. Ils vous remettront un papier d'autorisation à faire signer par vos parents...



L'adaptation d'un texte

Une nouvelle du 19ème siècle

La Légende de Sleepy Hollow est aussi connue sous les titres La Légende du cavalier sans tête ou La Légende du Val dormant (ce que veut dire Sleepy Hollow). C'est à l'origine une nouvelle d'un écrivain américain nommé Washington Irving. Elle a été publiée la première fois au début du 19ème siècle, en 1820.

Ce que raconte la nouvelle

Ce texte met en scène un jeune maître d'école (et non un inspecteur comme dans le film) nommé Ichabod Crane. Ichabod vient prendre son poste d'instituteur à Sleepy Hollow et souhaite se marier avec la fille d'un riche fermier, Katrina Van Tassel. Cependant, Ichabod (garçon squelettique au long nez et aux grandes oreilles dans la nouvelle) doit faire face à un rival de taille : Brom Bones. Un soir, sur le chemin de sa maison, le Cavalier sans tête, supposé être le fantôme d'un soldat allemand décapité par un boulet de canon pendant la guerre d'indépendance des Etats-Unis, lui apparaît. Ichabod est poursuivi par le cavalier sans tête jusqu'à ce qu'il atteigne une petite église non loin de là. Le cavalier se sert alors de sa tête comme projectile et frappe Ichabod à la tête. Le lendemain, les habitants partent à la recherche d'Ichabod mais ne trouvent que la selle du cheval sur lequel il était monté, son chapeau et une citrouille. Ichabod a disparu et on ne peut pas dire clairement s'il est mort ou vivant. L'histoire laisse néanmoins entendre qu'il s'agissait en fait de son rival, Brom Bones, qui se serait déguisé pour effrayer le jeune enseignant, et lui aurait jeté une citrouille, le poussant ainsi à quitter le village.

Une réécriture bien plus terrifiante

On le voit, le texte d'origine est beaucoup moins terrifiant que le film et le Cavalier sans tête n'y est véritablement qu'une légende alors qu'il existe bel et bien dans le film. La nouvelle de Washington Irving est vaguement fantastique car elle laisse tout de même une possibilité d'explication fantastique (le cavalier existe et c'est bien lui qui a poursuivi Ichabod) mais cette explication est peu crédible à côté de l'explication rationnelle (c'est Brom qui a joué un mauvais tour à Ichabod). C'est tout le talent des scénaristes du film de Tim Burton que d'avoir ajouté à l'histoire d'origine cette enquête policière menée par Ichabod et qui va permettre de révéler qu'une habitante de Sleepy Hollow contrôle le cavalier pour accomplir son plan de revanche machiavélique.

Une adaptation parmi d'autres

La Légende du cavalier sans tête a donné lieu à une multitude d'adaptation cinématographiques et télévisuelles.

La première d'entre elles est un film américain muet de 1922 (ci-contre) où le personnage d'Ichabod est interprété par Will Rogers, fameux acteur américain au parcours étonnant (il naît dans une réserve indienne et deviendra, entre autres, humoriste, journaliste, acteur de théâtre...).



Plus étonnante encore (quand on n'en connaît que la version de Tim Burton) est l'adaptation faite par les studios Disney en 1952 sous le titre Le Crapaud et le Maître d'école (The adventures of Ichabod and mr Toad), film en deux parties datant de 1952. La seconde partie est consacrée à notre légende et est assez fidèle au texte de Washington Irving (y compris au niveau du physique ingrat d'Ichabod...). Vous pouvez regarder intégralement ce film sur youtube si le cœur vous en dit (https://www.youtube.com/watch?v=IhKGH7_5AKk).



Bref, les adaptations sont multiples et variées, surtout aux Etats-Unis où la nouvelle de Washington Irving jouit d'un grand prestige. La dernière adaptation en date est une série télévisée dans laquelle Ichabod Crane, espion pour le compte de Geroges Washington durant la guerre d'indépendance se réveille au 21ème siècle dans la ville de Sleepy Hollow. Il n'est pas seul à revenir d'entre les morts puisque le cavalier sans tête le suit et tue le shérif de la ville. Abbie Mills, ex-partenaire du shérif, se retrouve à faire équipe avec Crane pour résoudre les crimes et les mystères qui entourent le cavalier sans tête (ci-contre).



Tim Burton Réalisateur

Tim Burton est un réalisateur, producteur et scénariste américain né en 1958 en Californie. Il a réalisé de nombreux films. Souvent, il utilise le thème de l'horreur et de la mort, mais dans ses films, la mort n'est pas toujours une chose triste. Nombreux sont ceux qui apprécient ses films pour leur beauté et leur poésie. Ils mettent la plupart du temps un individu excentrique, mis à part par d'autres personnes « normales ».

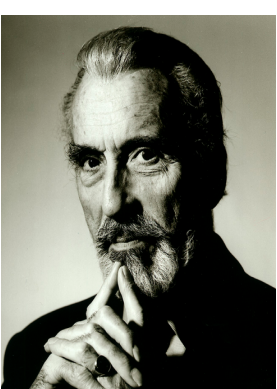
Après avoir étudié au « California Institute of Arts », Tim Burton est engagé en 1979 comme dessinateur par les studios Disney. Mais l'univers de Disney étant très éloigné de son propre univers, il quitte les studios en 1984. Pendant cette période, il réalise plusieurs courts-métrages puis son premier long métrage en 1985. Son second film, Beetlejuice rencontre un grand succès en 1988. Depuis, il a notamment réalisé Batman, Edward aux mains d'argent, Mars Attacks, Charlie et la chocolaterie, Alice au pays des merveilles et bien d'autres films.

Tim Burton est influencé par l'écrivain Edgar Allan Poe dont il est un grand admirateur. Ses acteurs fétiches sont Johnny Depp (avec qui il a tourné huit films) et Helena Carter Bonham.

LES STUDIOS HAMMER

Hammer Film Productions est une société de production britannique fondée en 1934. Ses productions de films fantastiques, d'horreur et d'aventures durant les années 1950 et 1960 sont restées célèbres, comme la saga Dracula...

De 1955 à la fin des années 60, le studio produisit des films de genre incontournables dans l'histoire du cinéma britannique. Le premier film marquant date de 1955. C'est un film de science-fiction adapté d'une série connue de la radio anglaise (« The Quatermass Xperiment »). Pour se démarquer des studios américains Universal, « Frankenstein s'est échappé » sortit en couleurs en 1957. Ce film réunissait les deux acteurs emblématiques des studios, Christopher Lee et Peter Cushing, et marqua les esprits par ses décors gothiques et ses scènes chocs en couleur.



Le succès fut au rendez-vous en Angleterre mais également aux États-Unis. Fort de cette expérience, le studio renouvela les monstres classiques des studios Universal tels que la créature de Frankenstein, la momie, Dracula, le loup-garou, le fantôme de l'opéra ou encore Dr Jekyll. En plus de l'horreur, la Hammer produisit également des comédies et des drames... Tim Burton, par l'ambiance brumeuse et fantastique qu'il crée dans Sleepy hollow et dans de nombreux autres de ses films rend hommage à l'atmosphère qui baignait les films du studio Hammer dont il est un grand admirateur. Il fait de Christopher Lee (photo), fameux interprète de Dracula, un personnage récurrent de ses films.

Les métiers du cinéma

Le Scénariste

Que fait-il ?

Le scénariste écrit le scénario d'un film, d'une série télé ou d'un reportage. Il peut composer une oeuvre qu'il imagine ou réaliser un travail d'adaptation d'un texte existant. Il participe ensuite au tournage du film, faisant évoluer le scénario en fonction des impératifs de la production.

Comment travaille-t-il ?

Quand il prend connaissance du sujet à tourner ou qu'il décide de la fiction qu'il veut écrire, le scénariste passe de longues journées à se documenter. Il réalise ensuite un synopsis, c'est-à-dire un résumé du scénario qui présente les personnages, l'histoire, les temps forts, etc. Une fois accepté par le producteur, ce synopsis est rédigé dans une version plus détaillée, avant d'écrire le scénario en lui-même. Le scénariste rentre alors dans les innombrables détails de l'histoire : découpage des scènes, changement d'ambiance, jeux de lumière, caractère des personnages, répliques, etc. Au fil de la réalisation, il revient sur son texte plusieurs fois pour coller au mieux aux attentes du producteur.

Où exerce-t-il ?

Les journées du scénariste se déroulent dans le calme, il écrit soit sur ordinateur, soit à la main. Il assiste aux tournages pour être réactif immédiatement en cas de changements sur le texte ou sur une scène.

Le scénariste peut donner libre cours à son imagination, même si quelques retouches sont ensuite exigées par le producteur ou le réalisateur.

Il est capable de supporter un travail souvent solitaire et l'incertitude liée aux métiers de l'audiovisuel.

Le théâtre au collège

par Swan et Lexi



Le collège propose à tous les élèves de participer à des ateliers de théâtre. Une heure dans l'emploi du temps de toutes les classes est prévue pour que tout le monde ait la possibilité de s'inscrire.

Ces ateliers ont lieu :

- le lundi à 11 heures pour les élèves de 3ème
l'atelier est encadré par monsieur Bourdin et monsieur Met
il a lieu dans une salle aménagée appelée la Sénèche (cour de la Segpa)
- le mardi à 16 heures pour les élèves de 4ème
l'atelier est encadré par madame Doumy
il a lieu dans la salle polyvalente
- le mardi à 16 heures pour les élèves de 6ème
l'atelier se déroule dans la Sénèche et est encadré par monsieur Met
- le jeudi à 11 heures pour les élèves de 5ème
l'atelier se déroule dans la Sénèche et est encadré par monsieur Bourdin et monsieur Met

Pendant ces ateliers, on pratique des exercices qui doivent nous apprendre à nous déplacer dans un espace donné, en imitant des marches particulières (avancer comme un militaire, comme un monstre de Frankenstein, comme une petite grand-mère...). On apprend aussi à exprimer des émotions comme la joie, la colère, la tristesse. C'est très drôle...

Nous allons bientôt travailler sur la voix avec des exercices de diction. Pour ceux qui croient que c'est vraiment trop facile, essayez donc de dire rapidement les phrases suivantes d'une seule traite sans vous tromper :

- Suis-je chez ce cher Serge ?
- Tas de riz, tas de rats. Tas de riz tentant, tas de rat tentés. Tas de riz tentant tenta tas de rats tentés.
- Ton tatou tatoué à tué ton toutou.
- Je veux et j'exige d'exquises excuses.
- Ciel ! Si ceci se sait, ces soins sont sans succès.
- Si six cents scies scient six cents cigares, six cent six scies scieront six cent six cigares.
- Ton thé t'a-t-il ôté ta toux ?
- Paul se pèle au pôle dans une pile de pulls et de polos pâles. Pas plus d'appel de la poule en Opel que d'opale dans la pelle à Paul.

Maintenant vous faites moins les malins...

Après une période de travail en atelier, les élèves vont mettre en scène une pièce de théâtre qui sera montrée aux collégiens, aux élèves d'autres collèges mais aussi au parents, notamment pendant le festival de théâtre qui se déroulera à Jonzac du 7 au 9 juin. On y verra des pirates et une catastrophe aérienne entre autres choses.



La scène n'attend plus que nous...

Le CDI

(Centre de Documentation et d'Information)

par Axelle Spadiny



Qu'est ce que le CDI ?

C'est un lieu de détente où les élèves du collège peuvent lire des livres, aussi bien des romans, des contes, que des bandes dessinées, des mangas... C'est un lieu de silence (parce qu'on ne peut pas lire correctement quand il y a du bruit) où les élèves peuvent tout de même parler mais en chuchotant.

Le CDI est aussi bien sûr un lieu de travail où l'on peut faire des recherches sur des ordinateurs ou dans des encyclopédies papier par exemple. Plusieurs ordinateurs sont disponibles pour les élèves (qui doivent être munis de leur identifiant et de leur mot de passe, bien entendu).

Au CDI, on ne doit évidemment pas crier, rigoler trop fort ni aller sur des sites qui n'ont rien à voir avec le travail que l'on doit réaliser au collège (facebook, twitter...).



Voilà la salle principale du CDI.

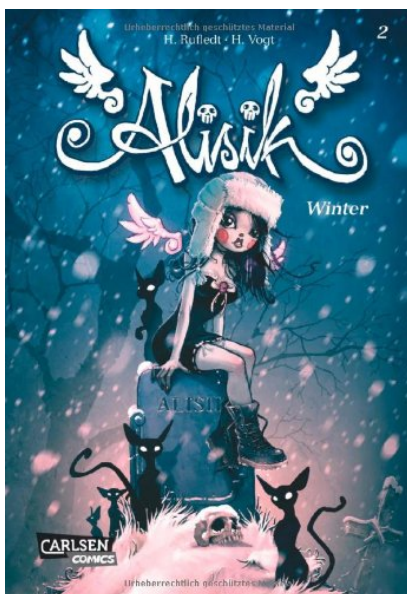
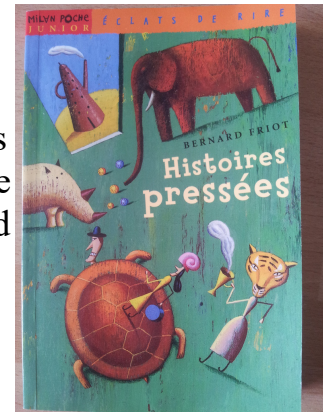
Madame la documentaliste s'appelle
Mme Fagot-Dehez et elle saura vous
conseiller des livres que vous aimerez
lire...

Ce mois-ci, madame Fagot-Dehez vous conseille de lire les livres suivants :

Pour les sixièmes / cinquièmes...

HISTOIRES PRESSEES de Bernard Friot

Histoire pressées ? C'est quoi, des histoires pressées ? Des histoires qui ont hâte de se terminer. Et ça parle de quoi ? De ce qui existe, de ce qui n'existe pas. C'est drôle, au moins ? Souvent, mais ça dépend de toi.



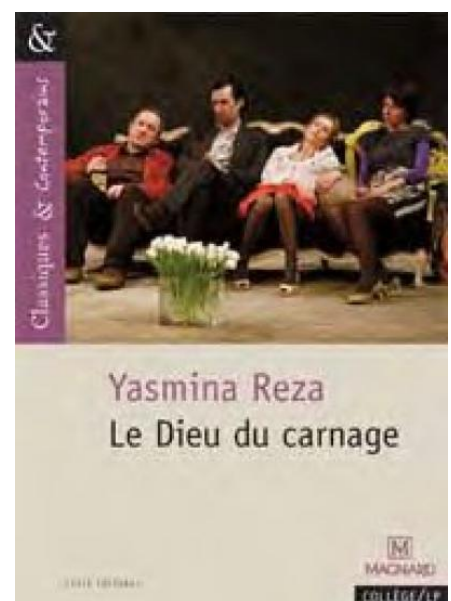
ALISIK de Helge Vogt

Alisik se réveille une nuit dans un cimetière. Un peu effrayée, elle décide de s'enfuir au plus vite. Mais, rapidement, elle se rend compte qu'aucun vivant ne la voit. Et pour cause, Alisik est morte. Pire, elle est coincée entre enfer et paradis, en attente du jugement de Mr. Mortis, lequel tarde à venir. En attendant, elle et ses nouveaux amis, tous dans le même cas, vont devoir sauver le cimetière de la destruction.

Pour les quatrièmes / troisièmes

LE DIEU DU CARNAGE de Yasmina Reza

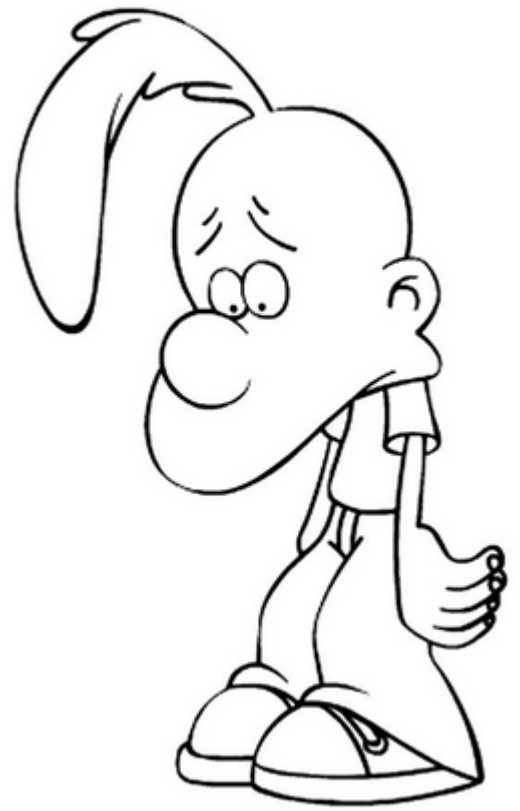
Deux couples, parents respectifs de deux collégiens, tentent de résoudre à l'amiable un conflit entre leurs enfants... Peu à peu, le vernis craque, et sous les apparences lisses, les passions se déchaînent et les deux couples finiront par s'entre-déchirer sous les hurlements de rire du public !



Dans le prochain numéro, d'autres conseils de lecture...

LA FIN DE TITEUF ?

Le dessinateur Zep a utilisé son héros Titeuf pour sensibiliser au sort des migrants qui essaient de rejoindre l'Europe. Dans de nombreux établissements scolaires, des professeurs ont décidé de s'en servir comme support pédagogique pour interpeller les collégiens et lycéens sur la question. Et ça marche.



La planche s'intitule *Mi-petit, mi-grand*. Composée de 42 vignettes, elle commence comme une classique aventure de Titeuf, sauf que rien ne se passe comme prévu. Tout bascule dès la deuxième vignette. Une bombe explose. Le père de Titeuf gît sous les décombres. La suite montre le garçon à la houppette pris de panique fuyant de façon éperdue une ville devenue un champ de bataille.

Cette BD publiée sur le blog de Zep a été partagée des milliers de fois sur les réseaux sociaux à la grande surprise du dessinateur belge qui espère qu'elle fera bouger les choses.

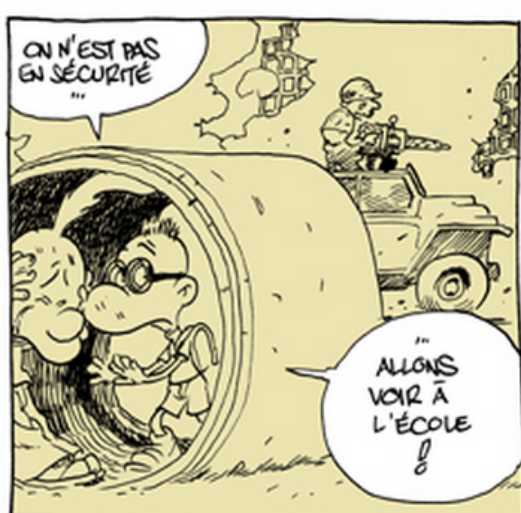
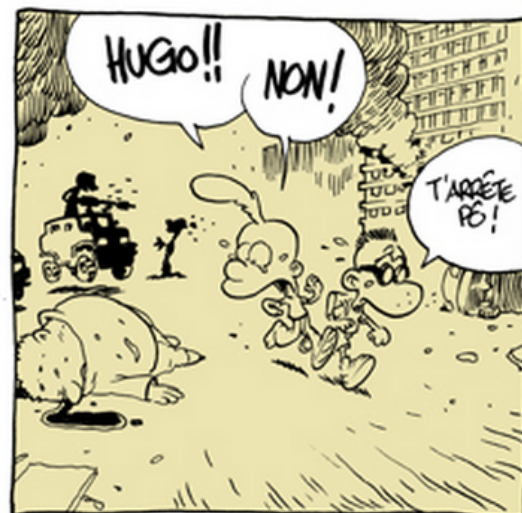
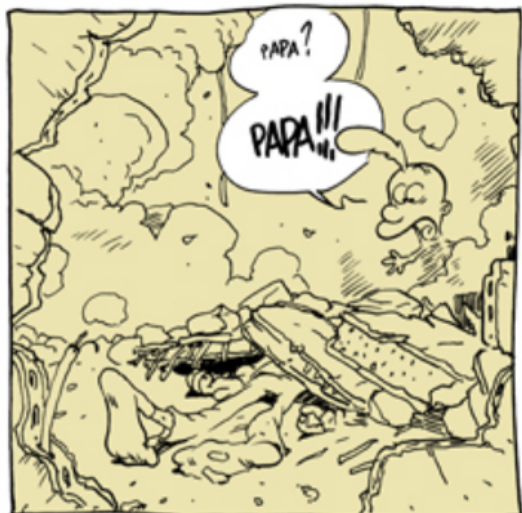
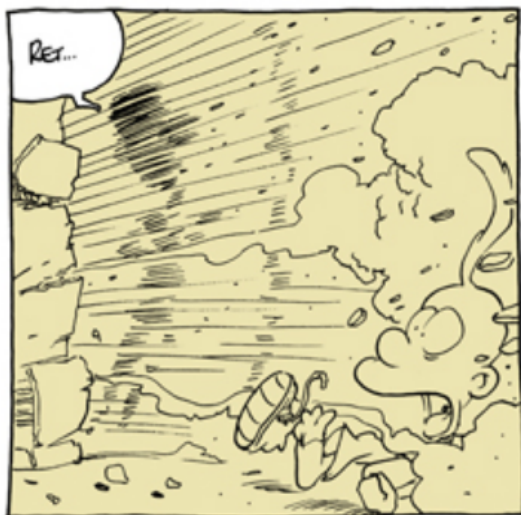
« Un personnage qu'on connaît depuis toujours »

Dans un lycée de Strasbourg, la documentaliste a décidé de l'utiliser comme support pédagogique pour interpeller les collégiens et lycéens sur la question des migrants. En échangeant autour des images, ils parviennent à analyser, s'intéresser et comprendre.

"On ne s'intéresse pas plus que ça aux informations, mais ça attire notre œil de voir une BD", explique Pierre, élève de troisième. "On va s'y attacher parce que c'est avec Titeuf, un personnage qu'on connaît depuis toujours", ajoute Lina.

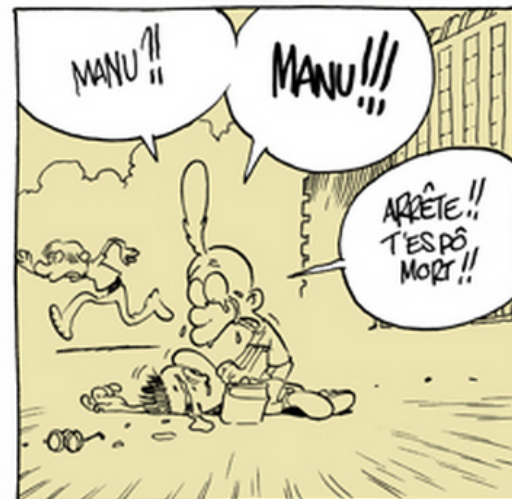
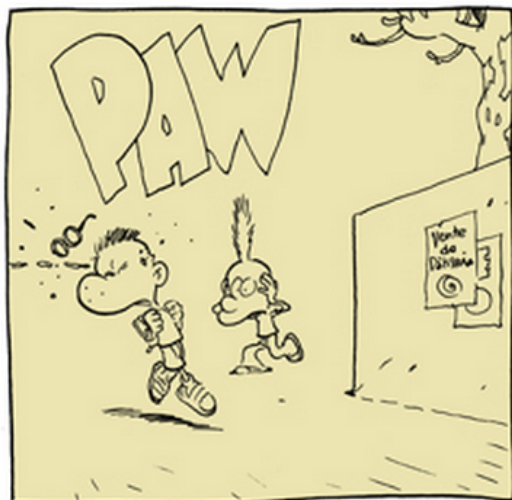
"Titeuf est un personnage qui, depuis le début de son histoire, a un côté citoyen, a expliqué Zep à la chaîne de télévision France 3. Je me voyais mal faire un commentaire social ou politique avec Titeuf. C'est une question tellement complexe. Mais il y a quelque chose d'émotionnel qu'on peut tous comprendre : des gens sont en train de s'enfuir parce qu'on les tue."

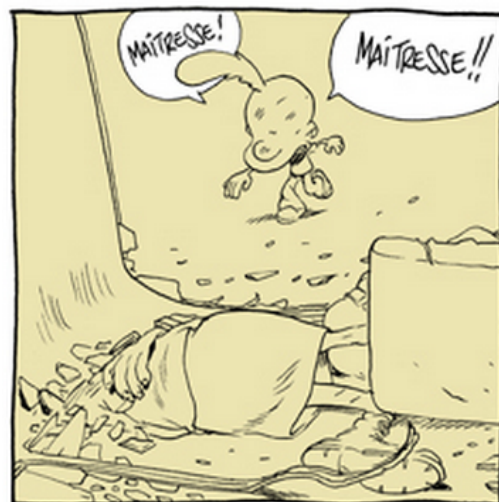
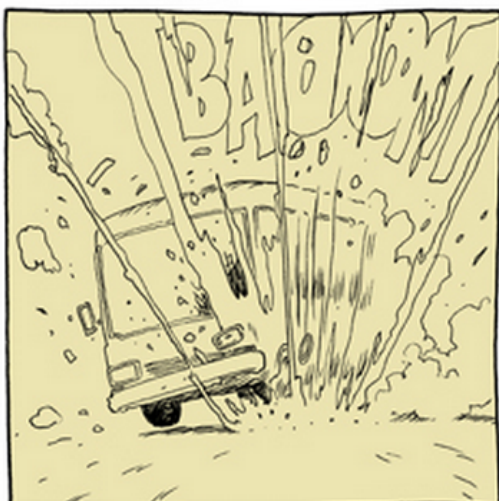
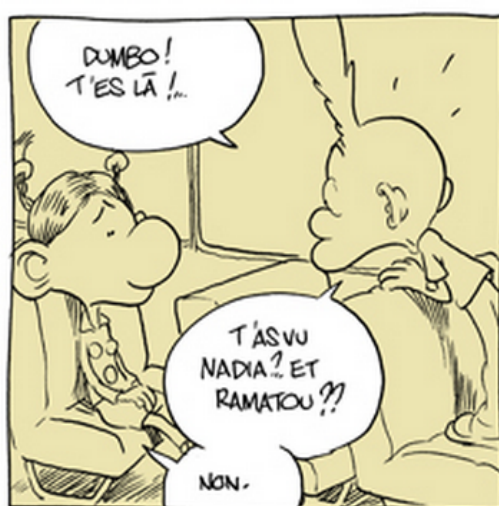
"J'avais la boule au ventre en dessinant ça, car j'ai tué avec mon crayon des personnages que j'aime. C'est une autre réalité qui pourrait être la nôtre", estime-t-il.

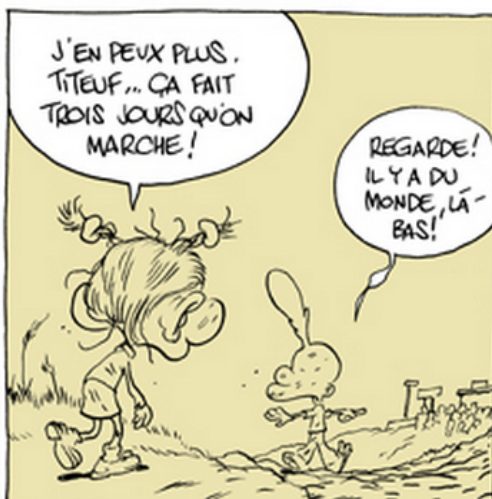


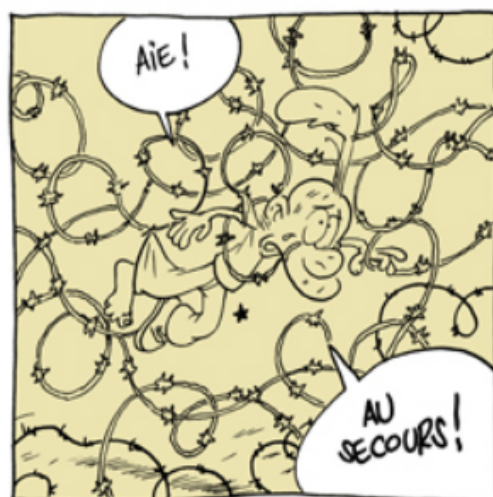
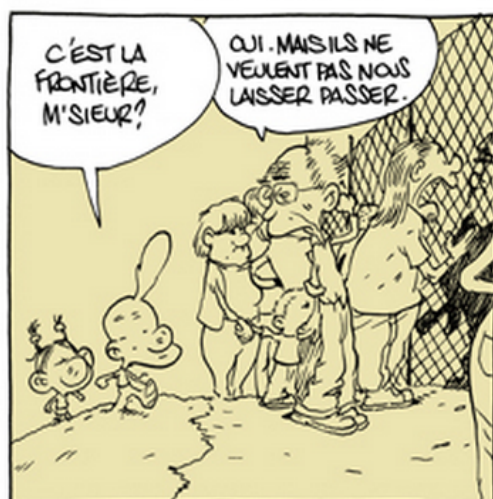


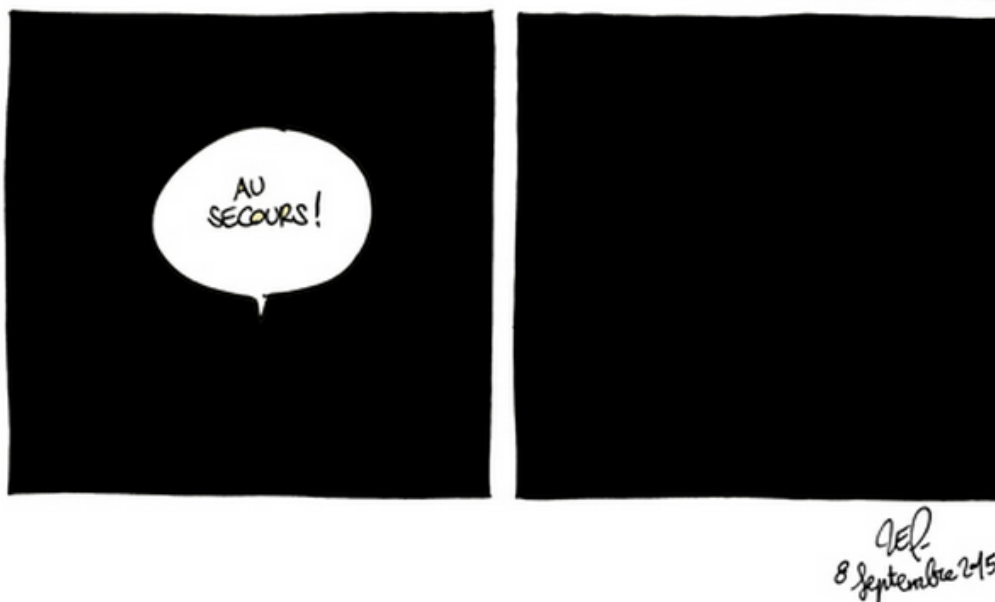
COURS !!











Alors Titeuf est vraiment mort ?

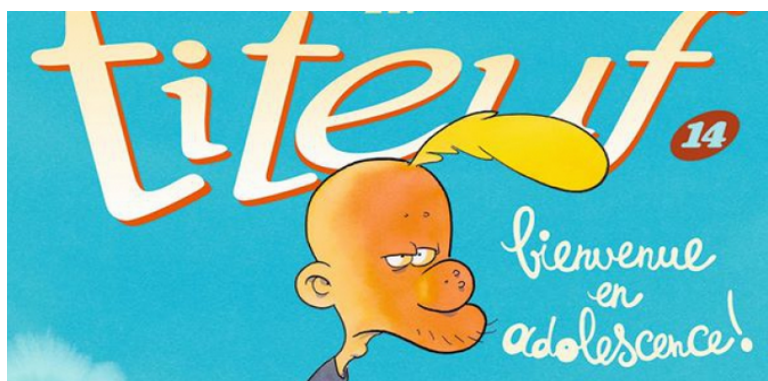
Concernant la dernière bulle de la planche qui est entièrement noire, Zep a confirmé que Titeuf était probablement mort: «Bien sûr que Titeuf peut être mort à la dernière case. C'est ce qui arrive si personne ne vient vous secourir. Si vous dites au secours et que personne ne vient vous secourir (...), l'issue est rarement heureuse» a-t-il dit à un journaliste d'Europe 1.

L'auteur de la planche qui a été partagée des centaines de milliers de fois sur les réseaux sociaux a expliqué qu'il l'avait dessinée en une journée seulement, et qu'il ne s'attendait pas à un tel succès.

Il a par ailleurs rappelé que le personnage de Titeuf lui avait déjà servi à aborder des thèmes de société plus sensibles, comme ceux de l'adolescence, du rapport aux parents, du racket ou encore de la sexualité.

Cette planche aura permis d'éveiller la conscience de certains adolescents au drame que vivent les migrants qui viennent chercher asile en Europe actuellement. Elle est donc utile.

Le personnage de Titeuf ne disparaît pourtant pas vraiment. Zep poursuit les aventures de son héros qui aborde maintenant les rivages dangereux de l'adolescence...



Les dessins animés des années 70-80

Quels dessins animés regardaient nos parents?

article rédigé par Eva

A cette époque nos parents regardaient *Maya l'abeille*, une série télévisée qui est sortie en septembre 1978. Il y avait aussi *Au pays de Candy* ainsi que *Goldorak* également sortis en 1978. Toutes ces séries télévisées sont japonaises.



Goldorak

En France, *Goldorak le robot de l'espace* a fait son apparition sur Antenne 2 (ancien nom de France 2) dès la première émission de *Récré A2* le 3 juillet 1978, ainsi qu'au Québec sur le réseau TVA. La diffusion complète en France s'est faite en plusieurs salves : des rediffusions entrecoupées d'inédits furent programmées jusqu'à la fin de l'année 1980. La dernière diffusion télévisée date de septembre 2013 sur la chaîne Mangas.

Le résumé de l'histoire

Un empire extra-terrestre belliqueux¹, les forces de Véga, a asservi² et ravagé la lointaine planète d'Euphor, technologiquement avancée mais pacifique. Le prince d'Euphor, Actarus, a toutefois pu échapper au massacre en leur volant le robot de combat Goldorak qui peut voyager à travers l'espace dans la soucoupe porteuse. Actarus, réfugié sur terre, est soigné et adopté par un scientifique humaniste, le professeur Procyon, directeur d'un centre de recherche spatiale et Goldorak est caché dans une base souterraine sous le centre.



D'apparence humaine, contrairement aux humanoïdes hideux de Véga, Actarus se fait passer pour un Terrien et travaille comme garçon d'écurie au Ranch du Bouleau Blanc voisin, propriété de l'irascible³ vieillard Rigel.



Lorsque l'empire de Véga tourne sa soif de conquête vers la Terre et établit une base militaire dans ce but sur la face cachée de la lune, Actarus et Goldorak s'opposent à leur plans et combattent leurs soucoupes et monstres robotiques.

Ils sont aidés d'abord par Alcor, l'ancien pilote de *Mazinger Z* et protagoniste de la série du même nom, aux commandes d'une modeste soucoupe construite par ses soins : l'OVTerre. Au fil de la série, l'identité secrète d'Actarus le devient de moins en moins et deux jeunes filles les rejoignent : Vénusia, la fille de Rigel, et Phénicia, la sœur d'Actarus,

¹ Belliqueux : qui aime la guerre, qui est de nature guerrière

² Asservir : réduire en esclavage

³ Irascible : qui se met facilement en colère

retrouvée tardivement, qui a elle aussi échappé au massacre.



Le quatuor devient la Patrouille des Aigles, équipée de trois engins qui s'assemblent à Goldorak pour les combats aériens, sous-marins et souterrains, à mesure que les stratagèmes de Véga deviennent plus complexes.

Le Grand Stratègierre (Véga) finit par abandonner sa planète à une destruction écologique pour commander personnellement l'invasion de la Terre. A la fin de la série, il est anéanti, ainsi que toute sa flotte, dans un combat ultime entre la Terre et la lune.

Sortant victorieux de cette dernière bataille, Actarus et Phénucia peuvent retourner sur Euphor, afin de refonder une civilisation.



Vous retrouverez cette chronique dans le prochain numéro de La Gazette enragée..

L'UNSS

par Valentin et Maxence



L'Union Nationale de Sport Scolaire est la fédération française de sport scolaire du second degré (collège et lycée). Multisports, elle est ouverte à tous les jeunes collégiens et lycéens scolarisés à travers les associations sportives.

L'UNSS propose des activités sportives tous les jours. Le lundi, le mardi, le jeudi et le vendredi entre 12 h 15 et 13 h (futsal, ping pong...). Le mercredi après-midi, trois heures sont proposées ce qui permet de pratiquer un sport sur le long terme et d'envisager des activités plus ambitieuses comme des randonnées VTT par exemple.

Les activités sont encadrées par les professeurs d'Education Physique et Sportive du collège.

L'UNSS a été créée en 1932 sous l'appellation d'Office Sportive Universitaire (OSU) avant de devenir l'Office du Sport Scolaire Universitaire (OSSU) en 1938, puis l'Association du Sport Scolaire Universitaire (ASSU) en 1961 avant d'obtenir son nom actuel en 1975.

L'UNSS compte plus d'un million de licenciés (il faut prendre une licence).

Le sport scolaire cherche à mettre en avant la valeur éducative du sport afin de développer la pratique d'activités sportives et l'apprentissage de la vie associative.

L'UNSS a décidé d'inscrire les actions des A.S. sur les trois pôles :

- Développement

Favoriser l'initiation sportive, la découverte des sports, le plaisir de la pratique sportive.

- Compétition

Rencontres sportives locales, régionales et nationales (sous forme de championnats).

- Responsabilisation

Développer les valeurs de la vie associative, la formation à l'arbitrage...

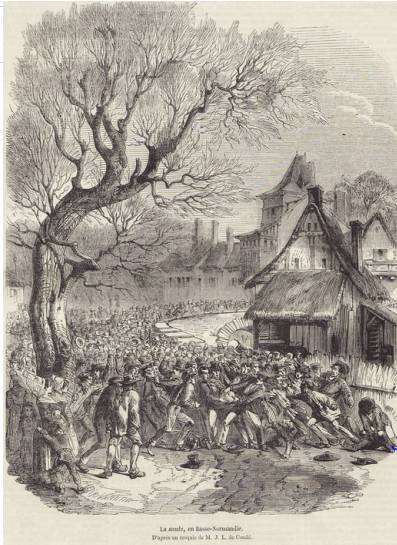
Les activités sont différentes d'un établissement scolaire à l'autre. Certaines spécialités laissent rêveurs (le double dutch, le kite surf, l'escrime, le kayak-polo...).



MAIS D'OU VIENT LE FOOTBALL ?

D'après l'article préparé par Ahmed

Les jeux de balle au pied existent dès l'Antiquité. Ce sont des jeux et non des sports. Les Grecs connaissent ainsi plusieurs jeux de balle se pratiquant avec les pieds à Athènes et à Sparte. La situation est identique chez les **Romains** où l'on pratique plusieurs jeux de balles. (la *pila paganica*, la *pila trigonalis*, la *follis* et l'*harpastum*). Les **Chinois** accomplissent également des exercices avec un ballon qu'ils utilisent pour jongler et effectuer des passes ; cette activité pratiquée sans buts et en dehors de toute compétition sert à l'entretien physique des militaires. Les premiers textes concernant le jeu de balle chinois datent de la fin du 3ème siècle avant J.C. et sont considérés comme les textes les plus anciens liés au sport chinois. À la fin du 15ème siècle, le calcio florentin apparaît en **Italie**. Il s'agit d'un lointain cousin du football, qui disparaît totalement au 18ème siècle..



[Soule](#) en Basse-Normandie en 1852.

Le football trouve ses racines réelles dans la **soule** (ou choule) **médiévale**. Ce jeu sportif est pratiqué dans les écoles et universités mais aussi par le peuple des deux côtés de la **Manche**. La première mention écrite de la soule en **France** remonte à 1147 et son équivalent **anglais** date de 1174. Dès le 16ème siècle, le ballon de cuir gonflé est courant en France. Longtemps interdite pour des raisons militaires en Angleterre ou de productivité économique en France, la soule, malgré sa brutalité, reste populaire jusqu'au début du 19ème siècle dans les îles britanniques et dans un grand quart nord-ouest de la France. Le jeu est également pratiqué par les colons d'**Amérique du Nord** et il est notamment interdit par les autorités de la ville de **Boston** en 1657.

Nommée **football** en **anglais**, la soule est rebaptisée *folk football* (« football du peuple ») par les historiens anglophones du sport afin de la distinguer du football moderne. Cette activité est en effet principalement pratiquée par le petit peuple comme le signale un ancien élève d'**Eton** dans ses *Reminiscences of Eton* (1831) : « Je ne peux pas considérer le football comme un sport de gentlemen ; après tout, le petit peuple du Yorkshire y joue. ».



Le *Highway Act* britannique de 1835 interdisant la pratique du *folk football* sur les routes le contraint à se replier sur des espaces clos. Des variantes de la soule se pratiquent déjà, de longue date, sur des terrains clos. C'est là, sur les terrains des écoles d'Eton, Harrow, Charterhouse, Rugby, Shrewsbury, Westminster et Winchester, notamment, que germe le football moderne. Les premiers codes de jeu écrits datent du milieu du 19^{ème} siècle (1848 à Cambridge). Chaque équipe possède ses propres règles, rendant les matches problématiques.

La Fédération anglaise de football (*Football Association*) est créée en 1863. Son premier objectif est d'unifier le règlement.

Les Britanniques codifient et organisent le football en s'inspirant des exemples du cricket et du baseball, ces deux sports collectifs étant déjà structurés avant l'émergence du football. Des ligues professionnelles aux championnats et autres coupes, le football n'innove pas. Le premier club non scolaire est fondé en 1857 : le Sheffield Football Club. Le Sheffield FC dispute le premier match inter-club face au Hallam FC (fondé en 1860) le 26 décembre 1860 à seize contre seize. Ces deux clubs onniers se retrouvent en décembre 1862 pour le premier match de charité. La Youdan Cup est la première compétition. Elle se tient en 1867 à Sheffield et Hallam FC remporte le trophée le 5 mars. La première épreuve à caractère national est la FA Challenge Cup 1872.

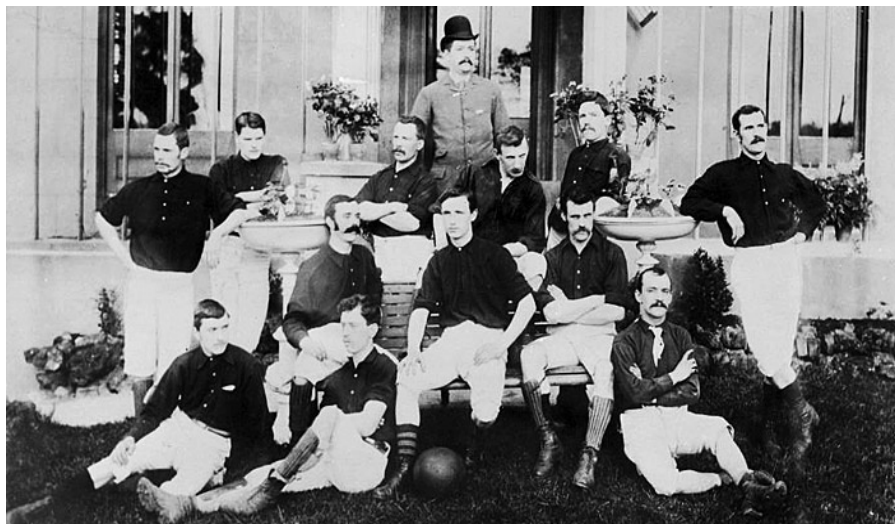


Le Sheffield en 1890

Le professionnalisme est autorisé en 1885 et le premier championnat se dispute en 1888-1889. La Fédération anglaise tient un rôle prépondérant dans cette évolution, imposant notamment un règlement unique en créant la FA Cup, puis les clubs prennent l'ascendant. La création du championnat (*League*) n'est pas le fait de la Fédération mais une initiative des clubs cherchant à présenter un calendrier stable et cohérent. L'existence d'un réseau ferroviaire rend possible cette évolution initiée par William McGregor, président d'Aston Villa. Ce premier championnat est professionnel, et aucun club du Sud du pays n'y participe.

L'Angleterre est alors coupée en deux : le Nord acceptant pleinement le professionnalisme et le Sud le rejetant. Cette différence a des explications sociales. Le Sud de l'Angleterre est dominé par l'esprit classique des clubs sportifs réservés à une élite sociale. Dans le Nord dominé par l'industrie, le football professionnel est dirigé par des grands patrons n'hésitant pas à rémunérer leurs joueurs pour renforcer leur équipe, de la même

façon qu'ils recrutent de meilleurs ingénieurs pour renforcer leurs entreprises. Pendant cinq saisons, le championnat se limite aux seuls clubs du Nord. Le club londonien d'[Arsenal](#) passe professionnel en 1891. La ligue de [Londres](#) exclut alors de ses compétitions les *Gunners* d'Arsenal qui rejoignent la *League* en 1893. La [Southern League](#) est créée en réaction (1894). Cette compétition s'ouvre progressivement au professionnalisme mais ne peut pas éviter les départs de nombreux clubs vers la *League*. Les meilleurs clubs encore en *Southern League* sont incorporés à la *League* en 1920..



L'équipe d'Arsenal en 1888

Concernant le jeu, le passage du *dribbling game* (dribbles individuels) au *passing game* (jeu de passes) est une évolution importante. À l'origine, le football est très individualiste : les joueurs, tous attaquants, se ruent vers le but balle au pied, c'est-à-dire en enchaînant les dribbles. C'est le *dribbling*. Mais comme [Michel Platini](#) aime à le rappeler, « le ballon ira toujours plus vite que le joueur ». C'est sur ce principe simple qu'est construit le *passing game*. Cette innovation apparaît à la fin des [années 1860](#) et s'impose dans les [années 1880](#). Dès la fin des années 1860, des matches entre Londres et Sheffield auraient introduit le *passing* au Nord. C'est la version de [Charles Alcock](#), qui situe en 1883 la première vraie démonstration de *passing* à Londres par le [Blackburn Olympic](#). Entre ces deux dates, la nouvelle façon de jouer trouve refuge en [Écosse](#).



La finale de la FA Cup en 1905

L'histoire du bracelet brésilien

par Alison et Shana



Le bracelet brésilien n'est pas seulement un accessoire de mode... c'est aussi un objet qui a une réelle **valeur symbolique et culturelle**.

Composés de fils de coton colorés et tressés, entre 2 et 6, ces petits porte-bonheur accessoirisent parfaitement votre tenue !

Selon la légende, ces bracelets ont avant tout une origine religieuse depuis le XIXème siècle.

C'est à Salvador, au Brésil que sont distribués les célèbres rubans de Bonfim, à l'église Nosso Senhor do Bonfim. Réputée pour ses miracles curatifs, les pratiquants déposaient une offrande à cette église en guise de reconnaissance de leur guérison. En retour, ils obtenaient des fitas, ces fameuses petites bandes de tissus en soie d'une longueur de 47 centimètres.

Au fur et à mesure, la fabrication du bracelet a évolué ainsi que son utilisation.

Dans les années 1960, les nouvelles pratiques voulaient que les bandelettes de couleur et désormais fabriquées en coton soient nouées entre elles. Le caractère religieux de l'objet s'est peu à peu estompé. Il est devenu un accessoire de mode à part entière mais également un signe d'appartenance au mouvement Hippie.

Pour autant, le bracelet n'en est pas moins un véritable porte bonheur et doit toujours être fabriqué à la main...

Une fois le bracelet noué au poignet - ou à la cheville - un vœu doit être fait. C'est seulement lorsque le bracelet se rompt naturellement que le vœu pourra être exaucé.

SIGNIFICATIONS DES COULEURS

A chaque couleur est associée une signification. Les couleurs sont apparentées à une divinité issue de la religion afro-brésilienne :

Bleu - Amour : lémanja, déesse de la mer

Rose - Amitié : Oba, le dieu des vents

Jaune - Succès : Oxum, déesse de la beauté

Vert - Santé : Oxóssi, dieu des animaux et de la nourriture

Orange - Bonheur : Inhasa, déesse du vent et du feu

Violet - Spiritualité : Nana Buruku, la femme d'Oxala

Rouge - Passion : Exu, le dieu de chemins

Blanc - Paix : Oxala, dieu le plus ancien qui a donné la vie aux hommes



Ces petits bracelets sont très répandus dans le monde entier. On peut les customiser en rajoutant des perles, des couleurs, des strass...

LA RELIGIEUSE

Par Mariam

Des choux irrésistibles et des saveurs envoûtantes, la religieuse n'est pas pour rien l'une des pâtisseries préférées des gourmands.



Si le mystère plane toujours aujourd'hui quant au nom que porte cette délicieuse **pâtisserie**, on peut affirmer sans aucun doute que les origines de la religieuse remontent au 19ème siècle. C'est en effet au milieu de ce siècle, en 1856, que la gourmandise fut créée dans la **pâtisserie** parisienne à la mode, Frascati. Situé sur le boulevard Montmartre à l'angle de la rue Richelieu, le célèbre café, connu dans un premier temps sous le nom de Jardin de Frascati, a sans le savoir donné naissance à l'une des **pâtisseries** les plus emblématiques de la gastronomie française.

Toutefois, la religieuse de l'époque avait une forme différente de celle que l'on déguste aujourd'hui. En effet, la **pâtisserie** de Frascati était composée d'un carré de **pâte à choux** fourré de crème pâtissière et surmonté de crème fouettée.

C'est à la fin du siècle qu'elle prit alors la forme voluptueuse que nous lui connaissons : un gros chou garni de crème pâtissière ou de crème Chiboust, et un petit chou, fourré lui aussi, délicatement posé sur le dessus, le tout glacé et décoré de volutes de crème au beurre.

Traditionnellement au chocolat ou au café, la religieuse est aujourd'hui déclinée et appréciée dans de multiples parfums, plus surprenants les uns que les autres. Glaçage pastel et douces saveurs, les réinterprétations les plus étonnantes, les mieux réussies, et surtout les plus connues sont celles de la Maison Ladurée. En effet, la célèbre maison parisienne n'hésite pas à bousculer les codes classiques en proposant des religieuses à la rose, à la violette, au caramel, à la fraise, ou encore à la fleur d'oranger. Autant de parfums que l'on ne saurait vous conseiller de goûter !



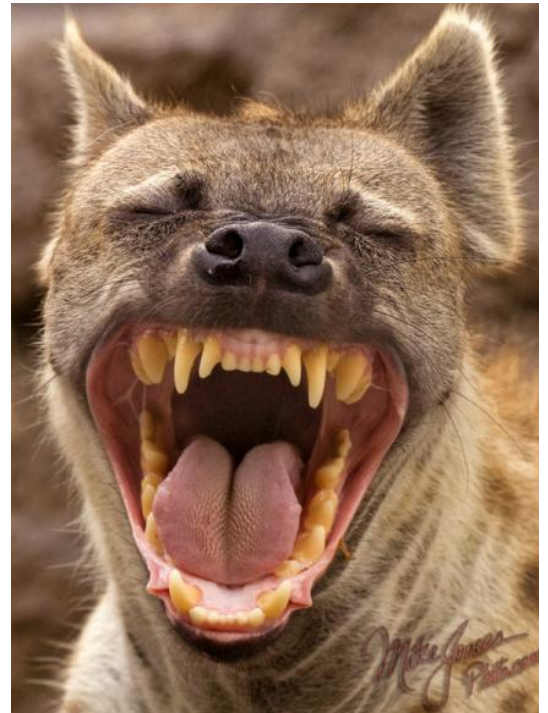
Vous trouvez ça drôle ?

Qu'est-ce qu'un rassemblement
d'aveugles ?

Un festival de cannes.

Pourquoi les hérissons traversent-ils la
route ?

Pour montrer ce qu'ils ont dans le ventre.



Un petit garçon pleure au pied d'un immeuble de quinze
étages. Un ivrogne s'approche de lui et lui demande :

- Pourquoi pleures-tu mon petit ?
- Mon papa il a sauté de l'immeuble et maintenant il est au ciel.

L'ivrogne réfléchit un instant et dit :

- Whouah ! Quel rebond !

Un juge demande à l'accusé :

- Vous n'avez rien ressenti quand vous avez coupé votre femme en morceaux avant de la faire cuire ?
- Si, monsieur le juge, à un moment je me suis mis à pleurer.
- Ah, quand même !
- Quand j'ai coupé les oignons.

Prochaine séance du Cin'Emil...

Chantons sous la pluie de Stanley Donnen et Gene Kelly

le jeudi 15 octobre à 17 h 05

**LES
PROFESSEURS
UNANIMES !**



« Le seul film qui
me donne envie
de danser ! »

M. Germain

« C'est en voyant ce
film que j'ai pris
l'habitude de sauter
dans les flaques,
même les plus
profondes... »

M. Met

« Un film qui rend
heureux ! »

Mme Souan

En 1927, à Hollywood, Don Lockwood, célèbre acteur du cinéma muet, est contraint de s'adapter au nouveau procédé du parlant. Sa capricieuse partenaire, Lina Lamont, qui est aussi sa fiancée par nécessité publicitaire, a une voix épouvantable. Don rencontre une sémillante girl, Kathy, qu'il engage pour son nouveau film et qu'il courtise. Après un cuisant échec dû à la voix de Lina, Don transforme le film en comédie musicale, en faisant doubler la star par Kathy...

Allez-vous VRAIMENT manquer ça ?